

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 30 (1957-1958)

Heft: 11

Artikel: Education et société

Autor: Pire, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Education et société

Lorsqu'on parcourt une étude descriptive des différents types d'éducation qui se sont imposés depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, on constate, sans en être surpris, qu'ils sont très divers, mais on est frappé par l'incohérence (1) avec laquelle ils se succèdent. N'est-il pas étrange qu'à des époques voisines triomphent des systèmes pédagogiques radicalement opposés, tandis qu'on retrouve, à des siècles d'intervalle, des modes d'éducation identiques? N'est-il pas étonnant que des théories pédagogiques ne trouvent aucun écho dans leur temps, mais soient tirées de l'oubli et mises en application, des dizaines et même des centaines d'années plus tard (2)? Cela signifie-t-il que l'éducation évolue selon une ligne discontinue et capricieuse et qu'elle n'obéisse à aucune loi? Pour répondre à cette question, il convient d'étudier les faits pédagogiques dans leur mouvement et non dans leurs moments. En d'autres termes, il faut s'efforcer de déterminer les origines des différents types d'éducation et d'expliquer leur processus d'évolution, et non plus se contenter de les décrire. Cette méthode aboutit à la constatation intéressante qu'un système pédagogique a généralement des affinités étroites avec la civilisation entière et plus spécialement avec la structure économique, sociale et politique de la société qui l'a engendré.

Ces relations ne sont cependant pas toujours d'évidence immédiate, car le domaine de l'éducation accuse ordinairement un certain retard sur les autres activités humaines. La situation la plus commune est la suivante: le système éducatif parvient à son plein épanouissement au moment où la société qui l'a vu s'édifier lentement est en proie à des remaniements profonds et gagne déjà une étape nouvelle. Un fossé de plus en plus large se creuse entre les deux réalités; l'éducation finit par être sans objet et détachée de la vie réelle. Alors s'érige un autre type d'éducation, très différent de celui qui se meurt et répondant mieux à l'état nouveau de la société. Après une éclipse plus ou moins longue, le premier type peut réapparaître, si les circonstances qui l'ont

(1) Elle n'est qu'apparente.

(2) Dans son traité *De l'éducation des filles*, Fénelon a repris bien des principes développés par saint Jérôme dans sa lettre à *Laeta* et les a appliqués à son temps. Mgr Dupanloup a fait de même pour Fénelon. Dans les *Lettres à Lucilius*, Sénèque a exprimé, en matière de pédagogie, des opinions d'un modernisme étonnant; Montaigne les lui a empruntées quinze siècles après. On sait que les théories pédagogiques de Rousseau, qui s'inspire également de Sénèque, ont été accueillies avec mépris et hostilité, et qu'il a fallu attendre jusqu'au vingtième siècle pour voir adopter les plus intéressantes.

fait naître se reproduisent. A certaines époques, l'éducation et la société sont, pour ainsi dire, en concordance; c'est notamment le cas lorsque la société évolue très lentement. Il arrive même qu'elles coïncident parfaitement. Ce parallélisme parfait peut relever de deux causes, qui ne s'excluent d'ailleurs pas: ou bien l'évolution normale de la société est freinée par un mouvement réactionnaire, ou bien le législateur agit artificiellement sur l'éducation, afin de hâter son développement et de la mettre en harmonie avec la situation politique, économique ou sociale (3). Dans des cas extrêmes, on fait violence à l'éducation et on la transforme en un instrument qui doit consolider telle constitution politique ou telle structure sociale. Parfois, des pédagogues de génie inventent des systèmes d'éducation nettement en avance sur leur époque; le plus souvent, ils ne sont écoutés que par une minorité et leurs théories ne triomphent que lorsque la société est arrivée au stade d'évolution propice (4).

Dans le cadre de cette brève étude, nous ne pouvons prétendre fournir une démonstration complète des théories énumérées ci-dessus. Nous nous bornerons donc aujourd'hui à l'examen de l'éducation homérique.

L'éducation aux temps homériques

A quelle époque l'Iliade et l'Odyssée ont-elles été composées? Sont-elles l'œuvre d'un seul et même poète? Ce poète est-il Homère? Où et quand Homère est-il né? Ces questions ont suscité des controverses passionnées, et, à l'heure présente, on ne peut encore y répondre d'une manière précise. Homère n'est pas l'inventeur de l'épopée: bien des siècles avant lui, des aèdes sont allés, de manoir en manoir, chantant les hauts faits du passé. Des générations de chantres se sont transmis des lais d'origine et d'époque très différentes. Cette tradition orale n'allait pas sans modifications: des récits se perdaient, d'autres étaient remaniés, on en inventait de nouveaux, qui venaient s'ajouter au legs antérieur. Vers le IX^e s.a. Ch., un aède de génie, rien ne prouve que ce ne soit pas Homère, composa, à partir de ces matériaux préexistants, l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Dans ces épopées,

(3) Exemple: création d'écoles professionnelles dans une région qui s'industrialise.

(4) Exemple: les théories de Fénelon en matières d'éducation féminine n'ont prévalu que deux siècles plus tard. Ce n'est que peu à peu qu'on a reconnu le droit de la femme à la culture. Ce sont des nécessités d'ordre économique qui ont fait sortir la femme de sa cuisine; elle a été la compagne de l'homme à l'usine avant de l'être à l'université.

on trouve, parmi des morceaux très anciens, de longs passages qu'il convient de rapporter directement à Homère. L'œuvre homérique n'est pas un manuel d'histoire, de géographie ou d'archéologie, mais il reste qu'elle fournit des renseignements de valeur sur une époque qui s'étend approximativement du XIV^e au IX^e s. (5). Cette période, on le verra par la suite, offre plusieurs points de comparaison avec celle de notre histoire que nous qualifions de féodale.

L'éducation homérique est d'essence aristocratique. Son but est de donner au jeune noble (*Kouros*) (6) un cachet spécial, une valeur idéale (*arété*), qui le distingue du commun des mortels. L'*arété* n'est pas seulement la bravoure en face de l'ennemi, c'est aussi l'excellence dans les compétitions sportives et les exercices paramilitaires, les qualités de chef, l'autorité qui se dégage de l'attitude, la grandeur d'âme, la courtoisie; c'est encore l'aisance avec laquelle l'homme noble évolue dans sa sphère, l'habileté et la sagesse qu'il met dans ses discours et le savoir-faire qu'il manifeste en toute circonstance. Trois héros cristallisent autour de leur personne les caractéristiques de cette *arété*: Achille, Ulysse et Nestor. Le premier est le symbole de la valeur guerrière, du sens de l'honneur et de l'amitié, de la grandeur d'âme. La courtoisie, l'habileté, le génie inventif et la valeur sportive du seigneur d'Ithaque sont bien connus. Nestor ne le cède à personne en ce qui concerne la sagesse et l'éloquence. L'*arété* reste cependant un idéal, au même titre que la sagesse dont parle Sénèque. Le poète a fortement exagéré les vertus de ses personnages. Il ne faut pas oublier que les héros homériques sont des guerriers et qu'à ce titre, ils font parfois preuve d'une cruauté qui nous révolte. Le rapt et la piraterie sont pour eux un titre de gloire. L'orgueil, la vanité, la vantardise, la susceptibilité, l'obstination sont quelques-uns de leurs défauts. Cependant, il serait faux de voir en eux de sombres brutes et d'imaginer leurs palais comme de noirs repaires de brigands.

L'éducation des *kouroi* est complète, en ce sens qu'elle ne néglige ni le corps, ni l'âme, ni l'esprit. Elle comprend:

— *l'éducation physique*. — Différents sports donnent aux jeunes gens la vigueur, la souplesse et la rapidité des réflexes indispensables au combattant;

(5) Homère fait revivre le monde achéen (dernier âge du bronze), mais il parle aussi de l'âge du fer qui est le sien. Signalons, que lorsqu'il décrit les danses exécutées sur l'aire construite à Cnosse par Dédale (*Il.*, XVIII, 590—606), le poète donne un renseignement qui nous reporte au minoen récent II. A. Severyns, *Homère (Le cadre historique)*, 2e éd., Bruxelles, Office de Publicité, 1944, pp. 14 et suiv., signale d'autres souvenirs de l'architecture crétoise.

(6) Sur les différentes significations de ce terme, cf. H. Jeanmaire, *Kouroi et Kourètes*, Lille, 1939, pp. 26 et suiv.

ce sont le pugilat (7), la lutte (8), le duel à la lance (9), le lancement du poids (10), du disque (12) et du javelot, la course à pied (13) et les courses de chars (14), le tir à l'arc (15), la natation (16) et la danse à la balle (17).

Certains héros sont champions dans diverses catégories, tel le vieux Nestor qui, au temps de sa jeunesse, remporta tous les prix d'un jeu funèbre organisé à Bouprasion, sauf un seul (18). Ulysse s'aligne pour la course à pied (19) à l'issue d'une partie de lutte (20). Ajax, fils de Télamon, est à la fois un lutteur (21) et un lanceur de poids (22). Antilochos, fils de Nestor, est un spécialiste des courses de chars (23) et des courses pédestres (24). La chasse est aussi un excellent exercice physique (25).

— *L'éducation morale et caractérielle*. — La pratique des sports donne aux *kouroi* l'endurance, le mépris de la souffrance, la volonté de ne pas se laisser vaincre par l'adversaire; une victoire chèrement acquise engendre une légitime fierté et la confiance en soi. Un esprit sportif très vif anime les héros d'Homère: au cours d'un match de boxe, on voit Epeios pousser le fair-play jusqu'à prendre son adversaire knock-out dans ses bras pour l'aider à se relever (26). La société des jeunes gens de son âge développe, chez le *kouros*, les sentiments d'amitié et de solidarité (27). Parfois, un aède s'arrête au château; le soir, tout le monde s'assemble autour de lui dans le *mégaron* et l'adolescent vibre d'enthousiasme en entendant célébrer la bravoure des anciens guerriers (28).

(7) *Il.*, XXIII 653, et suiv.

(8) *Id.*, 700 et suiv.

(9) *Id.*, 798 et suiv.

(10) *Id.*, 826 et suiv.

(11) *Od.*, VIII, 186 et suiv.

(12) *Il.*, XXIII, 884 et suiv.

(13) *Id.*, 740 et suiv.

(14) *Id.*, 262 et suiv.

(15) *Id.*, 850 et suiv.

(16) La natation n'est pas présentée comme un sport très répandu.

(17) *Id.*, VIII, 370 et suiv.; il s'agit plus d'un jeu d'adresse que d'un sport.

(18) *Il.*, XXIII, 629 et suiv.

(19) *Id.*, 755.

(20) *Id.*, 709.

(21) *Id.*, 708.

(22) *Id.*, 838.

(23) *Id.*, 301.

(24) *Id.*, 755—756.

(25) Chasse au sanglier: *Od.*, XIX, 392 et suiv. et 428 et suiv.; *Il.*, XII, 146 et suiv.; chasse au faon: *Il.*, XV, 579—581; chasse à la chèvre de montagne: *Od.*, IX, 151 et suiv.

(26) *Il.*, XXIII, 694—695.

(27) Sur le compagnonnage homérique, cf. Jeanmaire, *Op. cit.*, pp. 97 et suiv.

(28) A. Severyns, *Homère (Le poète et son œuvre)*, 1re éd., Bruxelles, 1943, pp. 72—73, signale le rôle moralisateur des aèdes.

— *L'éducation intellectuelle et esthétique.* — Les héros homériques savaient-ils lire et écrire? Il est impossible de répondre d'une manière précise à cette question (29). Homère vante l'éloquence persuasive de certains personnages (30), dont les avis sont toujours écoutés dans les assemblées. On initiait les jeunes nobles aux secrets de l'éloquence (31) afin de leur permettre de briller un jour dans les conseils royaux, ce qui postule qu'on exerçait aussi leur jugement et leur raisonnement. En plus de leur contenu moral, les lais épiques avaient une valeur esthétique et instructive qu'un esprit inculte et grossier n'aurait pas appréciée. Les héros homériques connaissaient la musique: pour tromper son ennui, Achille chante les exploits des guerriers en s'accompagnant de la *phorminx* (32); Pâris joue de la cithare (33); les prétendants apprécient beaucoup la cithare et le chant (34). Les *kouroi* savent danser et chanter (35). Les frères de Nausicaa ne veulent que des vêtements impeccables pour aller à la danse (36).

— *L'éducation technique et pratique.* — Le jeune noble, dont l'une des principales fonctions était celle de guerrier, recevait évidemment une formation militaire. Le lancement du javelot, le tir à l'arc, l'escrime à la lance et les courses de chars concouraient à cette formation. En temps de paix ils permettaient aux guerriers accomplis de conserver leur «forme». L'épopée nous apprend que les seigneurs ne dédaignaient pas le travail manuel: Laërte s'occupait personnellement de ses vignobles (37). Son fils n'était pas moins habile que lui pour tout ce qui se rapportait à l'agriculture: il était sans rival pour faucher et nul ne traçait un sillon plus droit que le sien (38). Télémaque avait hérité des connaissances de son père; il allait souvent dans les champs surveiller les bergers et les porchers (39). Achille avait

(29) Les seigneurs achéens ont pu connaître l'écriture (cf. la légende de Bellérophon où il est question de tablettes contenant un message: *Il.*, VI, 169), mais non l'écriture alphabétique. Il est prouvé que les Achéens ont tenté d'adapter à leur langue une écriture de type syllabique inventée par les Crétois (cf. A. Severyns, *Homère (Le cadre historique)*, pp. 34—37).

(30) Nestor, Ulysse, Ménélas sont très habiles dans l'art de bien dire: *Il.*, I, 247—249; III, 221—223.

(31) *Id.*, IX, 442—443.

(32) *Id.*, 186—189; la *phorminx* est une petite harpe primitive à trois ou quatre cordes. On jouait également de la *kitharis* (cithare): *Od.*, I, 153 et de la *syrinx* (flûte champêtre): *Il.*, X, 13.

(33) *Id.*, III, 54.

(34) *Od.*, I, 151—152 et VIII, 248.

(35) *Il.*, I, 472—474.

(36) *Od.*, VI, 64—65.

(37) *Id.*, I, 193.

(38) *Id.*, XVIII, 365 et suiv.

(39) Cf. *Id.*, IV, 640: les prétendants se figuraient que Télémaque était aux champs, comme à l'ordinaire, alors qu'il avait quitté Ithaque pour Pylos.

reçu des recettes médicales du Centaure Chiron (40). Ces divers exemples prouvent que les connaissances pratiques étaient loin d'être tenues pour négligeables.

— *L'éducation sociale et mondaine.* — Comme ils évoluaient dans une société où subsistait encore un peu du raffinement crétois, les héros devaient acquérir la distinction, la courtoisie et l'aisance qui différencient le chevalier du manant. Les renseignements que nous donne Homère nous permettent de conclure que cet apprentissage mondain se faisait à la cour. Les *kouroi* étaient accueillis au palais du suzerain de leur père ou chez quelque roi puissant. Là, ils exerçaient des fonctions qui rappellent celles des damoiseaux du moyen âge (41); ils servaient à la table du roi, mais se distinguaient de la domesticité ordinaire (42); ils faisaient cortège aux personnages importants (43) et jouaient également un rôle dans les sacrifices (44).

Qui se chargeait de donner aux *kouroi* l'éducation que nous venons de décrire brièvement? Achille a eu pour maître le Centaure Chiron, lequel était particulièrement versé dans la médecine empirique: «... sur la plaie, répands ces remèdes doux et salutaires que tu as appris d'Achille, auquel Chiron, Centaure juste entre tous, les enseigna» (45). Ce passage est très intéressant: il nous montre un personnage expert dans un domaine révélant ses découvertes à un jeune garçon (Achille), lequel en donne connaissance à un ami (Patrocle). Dans un autre passage de *l'Iliade* (46), nous retrouvons un mode de transmission du même genre: Asclépios fait profiter son fils d'un enseignement reçu de Chiron (47). Ainsi, on se transmet, de génération en génération, des connaissances pratiques, des remèdes familiers; cela se fait encore dans nos campagnes. Achille a bénéficié de l'enseignement d'un précepteur plus qualifié que Chiron: Phœnix. Ce dernier, chassé par son père, a été accueilli à Phtie par Pélée. Il s'est attaché au fils unique de ses bienfaiteurs, dont il a été le principal éducateur: «C'est auprès de toi que m'envoya Pélée, le vénérable conducteur de char, quand il te fit quitter Phtie pour te rendre chez Agamemnon. Tu n'étais encore qu'un enfant, ignorant tout de la guerre qui n'épargne personne et des

(40) *Il.*, XI, 831—832.

(41) Cf. Jeanmaire, *Op. cit.*, pp. 31 et suiv.

(42) *Il.*, I, 470; opposition domestiques-damoiseaux: *Id.*, IX, 174—175; *Od.*, I, 146—148; *Id.*, III, 338—339.

(43) *Il.*, XIX, 238—240.

(44) Des *kouroi* participent au sacrifice offert par Chrysès et Ulysse à l'occasion du retour de Chryséis: *Id.*, I, 463 et suiv.

(45) Erypylès blessé adresse ces paroles à Patrocle: *Id.*, XI, 830—832.

(46) *Id.*, IV, 219.

(47) Cf. aussi *Od.*, IV, 227—229.

assemblées où les hommes veulent se distinguer. Voilà pourquoi Pélée me fit partir: j'étais chargé de t'apprendre à bien parler et à agir de même... C'est moi qui t'ai fait ce que tu es, Achille pareil aux dieux, en t'aimant du fond du cœur. Tu ne voulais point d'autre compagnon que moi, qu'il s'agît pour toi de te rendre à un festin ou de prendre tes repas à la maison: je devais t'asseoir sur mes genoux, couper ta viande pour t'en rassasier et porter le vin à tes lèvres. Bien souvent, tu as mouillé le devant de ma tunique en recrachant ce vin: les enfants causent bien des soucis!» (48). Patrocle, fils de Ménoetios, a vécu plusieurs années au manoir de Phtie. Il était plus âgé qu'Achille et lui rendait le service noble d'écuyer (49). Il semble qu'il ait joué un rôle dans l'éducation d'Achille; en tout cas, il a contribué à développer en lui le sentiment de l'amitié. Une des méthodes d'éducation propres aux temps homériques est donc la suivante: le fils du seigneur est confié à un homme noble, son aîné, lequel lui transmet ce qu'il tient lui-même de ses éducateurs ou ce que l'expérience lui a appris. Le jeune noble reçoit aussi, au gré des situations, un enseignement paternel de caractère pratique; rappelons-nous les judicieux conseils que donne Nestor à son fils au moment du départ de la course de chars (50). Pour parfaire son éducation, les *kouroi* quittent leur région natale et se rendent à la cour d'un roi puissant (51). Ce stage leur permet de voir du pays, de confronter leurs qualités sportives avec celles des autres jeunes gens et d'affiner leurs mœurs au contact d'une société plus délicate que celle du manoir familial. Enfin, le champ de bataille donne au guerrier, qui fait ses premières armes, la dernière, mais aussi la plus impressionnante leçon: c'est dans la plaine de Troie qu'Achille a appris à faire trembler les gens d'Hector.

La société homérique

Homère nous transporte à une époque où il existait déjà des cités (*poleis*). À la tête de ces cités, dont l'importance était très variable, se trouvaient des rois: Agamemnon était le roi de Mycènes. Il apparaît que le roi d'une cité pouvait également commander à d'autres cités: Agamemnon énumère sept villes de Messénie qu'il donnera à Achille si Troie est vaincue grâce à son concours (52). Le roi de Mycènes était donc au-dessus des rois des cités dont il parle: il

était leur suzerain (53). Ainsi, il semble que plusieurs cités aient pu former une principauté et que la plus puissante d'entre elles en ait été la capitale (54). Il convient cependant de ne pas exagérer l'importance de ces principautés. Ce serait une erreur de croire qu'Agamemnon était le suzerain de tous les héros qui l'accompagnaient à Troie. Certes, il était le chef de l'expédition, mais il l'était à la manière de Godefroy de Bouillon, lequel partit pour les lieux saints avec une foule de ducs et barons qui, sans être ses vassaux, reconnaissaient cependant son autorité. Lorsque Nestor dit à Agamemnon qu'il est «le plus roi», *basileutatos* (55), cela ne signifie pas qu'il le reconnaisse comme son suzerain. Ailleurs, parlant d'Achille, Agamemnon dit: «Qu'il se soumette enfin à moi, d'autant plus que je suis plus roi que lui», mais il ajoute aussitôt: «d'autant plus que je me vante d'être son aîné» (56). Agamemnon n'a d'autre ascendant sur Achille que celui que lui donnent son âge et le fait qu'il est un roi bien plus puissant que ne le sera jamais le fils de Pélée. D'ailleurs, lorsque ses députés vont trouver le jeune héros dans sa baraque, ils ne lui rappellent pas ses devoirs, mais ils tentent de le fléchir et de le prendre par les sentiments (57). Achille n'hésite pas à rejeter catégoriquement les propositions d'Agamemnon; il déclare même qu'il va retourner chez lui. Ce chevalier, qui pousse très loin le sens de l'honneur, agirait-il de la sorte s'il était le vassal du roi de Mycènes?

Administration politique de la cité. — Nous avons déjà dit qu'un roi se trouvait à la tête de la cité. Il est difficile de préciser ce que fut la royauté homérique. Le roi est qualifié de *Diogène* («de la race de Zeus») et de *Diotréphès* («élevé par Zeus»); «ses pouvoirs viennent de Zeus», déclare le poète, «et le prudent Zeus est pour lui plein de complaisance» (58). On pourrait donc croire qu'il s'agit d'une royauté de droit divin. Signalons également qu'on octroie un *téménos* (partie de territoire) au roi, comme à un dieu. Primitivement, le roi était sans doute considéré comme l'envoyé des dieux, mais ce caractère peut avoir perdu sa valeur première pour ne plus être qu'un simple titre honorifique. Le roi

(48) *Il.*, IX, 438—443 et 485—491.

(49) *Id.*, XXIII, 84—90.

(50) *Id.*, 304 et suiv.

(51) Achille est allé chez Agamemnon: *Id.*, IX, 439.

(52) *Id.*, 149 et suiv.

(53) De même, Proteos, roi de Tirynthe, comptait, parmi ses vassaux, Bellérophon qui commandait à Ephyre: *Id.*, VI, 15.

(54) Une des cités pouvait parfois être très éloignée des autres: «... on admettra sans doute le bien-fondé de l'hypothèse selon laquelle le royaume de Pylos était comme une succursale du grand empire minyen dont Orchomène était le centre.» (A. Severyns, *Homère (Le cadre historique)*, p. 61.

(55) *Il.*, IX, 69.

(56) *Id.*, 160—161.

(57) *Id.*, 434 et suiv.

(58) *Id.*, II, 196—197.

remplit des fonctions religieuses (59) et militaires (60); il conclut des traités (61). Il réside dans un riche palais (62). Il reçoit une grosse part du butin (63).

Le roi est aidé, dans l'administration de la cité, par le conseil de noblesse (*boulé*) (64), dont font partie les chefs des groupements familiaux: les Anciens. Ces conseillers sont convoqués quand la situation l'exige; le roi les écoute, puis prend une décision. A l'origine, leur autorité était minimale (65); cependant, les plus riches et les plus influents d'entre eux se sont rapidement dressés contre la royauté. Dans l'*Odyssée*, qui nous dépeint une société plus récente que celle qu'on entrevoit dans l'*Illiade*, la royauté a perdu beaucoup de son prestige: les prétendants profitent de l'absence d'Ulysse pour tenter de s'emparer du pouvoir; ils narguent, dans son propre palais, le successeur légal d'Ulysse; Pénélope et Télémaque n'osent les expulser, ce qui prouve qu'ils sont puissants.

Il est un autre organe politique: l'assemblée du peuple, l'agoré (66), son rôle est très effacé (67); elle représente l'opinion publique.

Organisation sociale. — La cité comprend trois classes (68). La plus importante est l'aristocratie. Les aristocrates sont de grands propriétaires fonciers; dans leur trésor s'entassent une foule de choses précieuses (69). Ils sont puissants parce qu'ils sont riches et parce que la défense de la cité repose sur eux (70).

Beaucoup plus bas dans l'échelle sociale, viennent les *démiurges* (gens qui mettent leur activité au service du public): devins, médecins, charpentiers, aèdes, forgerons, chaudronniers, armuriers, orfèvres (71), cordonniers (72), potiers (73)... Ces artisans

sont considérés comme des roturiers par l'aristocratie, mais ils sont libres et indépendants (74).

Viennent ensuite les *thètes* (personnes qui se mettent au service d'autrui pour un temps déterminé), parmi lesquels on compte de petits propriétaires ruinés, qui sont devenus des mercenaires agricoles (75), des femmes qui s'engagent comme nourrices ou comme servantes dans une famille riche; il y a aussi des mendiants dont certains savent très bien défendre leur place (76), des vagabonds, etc. Les *thètes* sont libres, mais leurs conditions d'existence sont très difficiles: lorsqu'ils réclament leur dû, le «patron» les chasse parfois sans autre forme de procès; il arrive même qu'il les vende comme esclaves (77).

Les esclaves ne sont pas très nombreux à l'époque homérique. Ce sont des prisonniers de guerre, des victimes de la piraterie, des enfants abandonnés ou des *thètes* dont on n'a pas respecté la liberté individuelle. Ils sont attachés à des familles riches; les hommes travaillent à l'extérieur sous la direction du maître et les femmes s'occupent des travaux de la maison. Les esclaves font l'objet d'un commerce; ils ne sont pas toujours maltraités et ils jouissent même parfois d'un bonheur relatif (78).

Vie économique. — Quoique le commerce maritime, succédant à la piraterie, se soit développé relativement tôt, il ne joue, aux temps homériques, qu'un rôle restreint. L'économie du monde achéen ressemble beaucoup à celle de notre moyen âge occidental; un système domine: l'autarcie. La vie économique a pour centre le manoir aristocratique. Nous avons vu que les seigneurs de l'époque étaient de grands propriétaires fonciers; il n'est donc pas étonnant que l'agriculture et l'élevage soient les activités principales (79). Le maître, ses esclaves et ses mercenaires élèvent des bœufs, des chevaux, des moutons (80), des porcs; ils labourent les terres,

(59) *Id.*, 402—403; III, 271; VII, 313 et suiv.

(60) *Id.*, II, 65—66.

(61) *Id.*, III, 250 et suiv.

(62) Cf. la splendeur du palais d'Alcinoos: *Od.*, VI, 301 et suiv.; VII, 81 et suiv.

(63) *Il.*, I, 163—167; II, 225—228: ce privilège royal ne plaît guère à Thersite.

(64) *Id.*, 53 et suiv.: Agamemnon a réuni le conseil des Anciens dont il assure la présidence; cf. aussi IX, 69; X, 195, etc.

(65) Le roi se laissait persuader et rien de plus: *Id.*, 360.

(66) *Il.*, II, 51 et 93; *Od.*, II, 26, etc.

(67) *Il.*, II, 225 et suiv.

(68) Les esclaves forment une catégorie à part et sont en dehors de la société.

(69) Notamment des lingots de fer, car ce métal est rare à l'époque.

(70) Les chars de guerre jouent un grand rôle dans les combats homériques; or, se procurer un char et entretenir des chevaux n'est pas à la portée de tout le monde.

(71) *Il.*, IV, 187 et 216; XII, 295; *Od.*, III, 432 et suiv.

(72) *Il.*, VII, 220—221.

(73) *Id.*, XVIII, 601.

(74) Le lecteur trouvera des renseignements complémentaires au sujet des *démiurges* ap. G. Glotz, *Le travail dans la Grèce ancienne*, Paris, 1920, pp. 31—37.

(75) Cf. *Il.*, XVIII, 550 et suiv.: des *eritoi* (mercenaires agricoles) sont en train de moissonner. Un des prétendants veut engager Ulysse comme jardinier et maçon: *Od.*, XVIII, 357—361.

(76) Cf. Iros, ce professionnel de la mendicité: *Id.*, I.

(77) Achille, voulant montrer combien pénible est son séjour dans le royaume des morts, souhaite revenir sur terre, fût-ce même comme *thète* au service d'un misérable paysan: *Od.*, XI, 489—490.

(78) Cf. l'affection d'Ulysse pour ses esclaves (*Id.*, XXIV, 397 et suiv.) et l'accueil chaleureux qu'ils lui font à son retour (*Id.*, XXI, 223—226 et XXII, 498—500).

(79) Ulysse est un de ces grands propriétaires; ses richesses agricoles sont immenses: il a même envoyé douze troupeaux dans les pacages du continent: *Id.*, XIV, 95 et suiv.

(80) Polyphème a installé, dans sa grotte, une laiterie très perfectionnée: *Id.*, IX, 219—223, 244—249 et 341—342.

moissonnent le froment et l'orge, entretiennent les vignobles, etc. Des esclaves ou des *thètes* restaurent les bâtiments agricoles et réparent les outils. Quand un travail trop spécial est à faire, on appelle un *démiurge* du dehors. Les femmes, la maîtresse comme les esclaves (81), vaquent aux soins du ménage; elles filent, elles tissent, elles brodent. Le surplus de cette industrie familiale est vendu. La piraterie, les razzias et les énormes rançons exigées en échange de la liberté des captifs contribuent, dans une large mesure, à augmenter les richesses des nobles achéens (82). Signalons que la chasse est non seulement une nécessité (protection du bétail contre les bêtes féroces), un sport et un divertissement, mais aussi une source de revenus.

L'industrie en est à de timides débuts. Les *démiurges* ne sont pas très nombreux et ils n'ont pas de spécialité bien précise (83). La plupart du temps, ils travaillent sur commande et se rendent au domicile du client, qui leur fournit la matière première (84).

Conclusion

Dans la société que nous venons de décrire, une seule classe domine: l'aristocratie. Il est donc logique que cette caste (c'est le mot qui convient) bénéficie, seule, d'une éducation coordonnée et que cette éducation revête un caractère aristocratique. La défense de la cité repose sur l'aristocratie: c'est ce qui fait partiellement sa puissance; c'est pourquoi aussi les *kouroi* reçoivent une formation militaire, laquelle est parfaitement appropriée aux méthodes de combat du temps. Les aristocrates étant non seulement des guerriers, mais aussi de grands propriétaires fonciers, il va de soi que les fils de famille acquièrent des connaissances pratiques dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage... connaissances qui leur seront indispensables le jour où ils se trouveront à la tête du manoir paternel. Comme ils sont destinés à devenir des chefs, les jeunes nobles doivent bénéficier d'une éducation morale et caractérielle propre à développer les qualités de chef. Les nobles tiennent parfois conseil sous la présidence du roi; les plus puissants ou les plus âgés sont entourés de respect, mais ceux qui formulent des avis judicieux avec une éloquence consommée jouissent d'une considération toute spéciale: apprendre à bien parler est donc loin d'être inutile. Nous avons dit que le monde achéen avait subi l'influence de la civilisation minoenne et

qu'il avait conservé quelque chose du raffinement crétois. D'autre part, comme ils n'étaient pas astreints à un travail manuel continu, les aristocrates disposaient de beaucoup de loisirs. Ces deux faits expliquent la place que les jeux, la musique et la danse occupaient dans leur existence. Il est normal que le code de l'honneur ait régi la conduite des héros: dans ce monde féodal où le seigneur était à la fois vassal et suzerain, il garantissait le respect des droits et des devoirs, et constituait un rempart contre la dissension qui eût entraîné la chute d'une caste numériquement la plus faible. Le désir constant de s'affirmer, qui anime la noblesse, procède d'un sentiment de supériorité nullement surprenant: tout, dans la vie présente, souligne sa primauté; les aèdes vont chantant la gloire des ancêtres et l'on croit que les lointains fondateurs des lignages sont des dieux.

L'éducation homérique présente un parallélisme presque parfait avec la structure politique, économique et sociale du monde épique. Cette harmonie — qui est naturelle, puisque l'éducation est entièrement libre à cette époque, s'explique par le fait que la société homérique a évolué très lentement. Cependant des transformations économiques s'ébauchent à la fin de cet âge. L'économie familiale cède le pas à l'économie urbaine et le commerce maritime commence à prendre de l'extension. Une classe nouvelle naît, dont la puissance ne sera plus liée à la possession de la terre; pour elle, l'éducation aristocratique traditionnelle ne va pas tarder à ne plus être celle qui convient le mieux.

Nous avons signalé à plusieurs reprises que la société homérique et la société féodale de l'Europe occidentale offrent bien des analogies. Est-ce par hasard que l'éducation des chevaliers est, à peu de chose près, identique à celle des *kouroi* de l'épopée?

G. PIRE,

*Licencié en Philologie Classique,
Docteur ès Sciences Pédagogiques,
Aspirant au F.N.R.S. de Belgique.*

*

Schulfunksendungen im Monat Februar

10. Februar / 19. Februar: *Der heilige Beatus*, eine Kantate für Solostimme, Chor und Orchester; Text von Hugo von Bergen, Belp; Musik von Hans Studer, Muri. Ab 6. Schuljahr, obwohl sonst musikalische Sendungen in der Regel auf das 7. Schuljahr angesetzt sind, doch handelt es sich zugleich um ein heimatkundliches Thema, das auf die 6. Stufe (Geographieunterricht) gehört.
11. Februar / 21. Februar: *Tiere im Examen*, oder mit anderen Worten: Können Tiere denken? Und wie vollzieht es sich? Prof. Dr. Heini Hediger, der Direktor des zürcherischen zoologischen Gartens, gibt hierüber eine interessante Orientierung. (Ab 6. Schuljahr).
13. Februar / 17. Februar: *Waterloo*, ein zeitgenössischer Bericht aus jener turbulenten Zeit vom Juni 1815. Hörfolge von Charles Parr, Oxford. (Ab 8. Schuljahr.)

(81) Cf. Pénélope filant (*Id.*, II, 94 et suiv.) et Nausicaa se rendant au lavoir (*Id.*, VI, 85 et suiv.).

(82) Ces pratiques n'avaient rien de déshonorant à l'époque.

(83) Le même artisan pouvait être à la fois forgeron, serrurier, chaudronnier, batteur d'or... Cf. G. Glotz, *Op. cit.*, p. 34.

(84) *Il.*, IV, 110—111; *Od.*, III, 425—426 et 436—437.